

## NOSTALGIE DE LA MER (littéralement „mal du pays-mer“)

Peintures de Sophie Cau à l'Institut Français de Dresde

Bleu, blanc d'écume, noir profond, et toujours à nouveau du bleu dominant, dans toutes les variantes, du vert mais aussi de l'ocre terreux et de l'orange comme contrastes complémentaires. Ce sont les couleurs dominantes des peintures à l'acrylique de Sophie Cau dans une exposition de l'Institut Français de Dresde.

Cette nostalgie de la mer que l'on retrouve dans certains titres des oeuvres se ressent presque comme un mal du pays pour cette peintre française qui vit à Radebeul à côté de Dresde depuis 1992 (née en 1962 à Orange, en France). Avec exactement 40 travaux, l'artiste nous présente une partie de ses oeuvres riches et variées qu'elle nous livre sous la devise „Silence“, et par là-même évoque la représentation sereine et méditative dont l'art a besoin mais qu'il crée aussi.

Le Silence, qui émousse les sens, domine dans quelques belles séquences harmoniques et colorées de la série „Mer“ (suites 1 à 8, 2010), mais aussi dans le travail du même nom de 2010 („Silence“). A l'opposé, l'agitation de „la Vague“ (2010), avec une forte énergie de bleus et blancs mêlés, et la toile en grand format „Fenêtre“ (2010) plutôt silencieuse, et qui laisse une forte impression. Minimalistes et pour la plupart abstraits (on peut associer dans beaucoup de travaux des éléments disparates), Sophie Cau nous décrit ses rêves d'espaces lointains du bord de mer, ses „déjà-vus“ et ses impressions perdues dans la conscience du passé et du présent, dans lesquels réalité et imaginaire se retrouvent.

Compte-tenu de la tranquillité relative de la petite ville dans laquelle elle a élu domicile, cette nostalgie fait du bien, parce qu'elle relativise éloignement et proximité, et inconsciemment les associe mutuellement. Mais cette exposition est consacrée avant tout à l'immensité, cela aussi dans les petites séries fragmentées, dans lesquelles elle joue avec les couleurs et les formes, comme des notes seulement esquissées et élaborées. Avec elles, la peintre compose ses formes, avec une couleur toujours plus dominante feuille après feuille, qui fait de chacune une pièce unique, malgré l'ordonnance en série. A côté des tableaux de la série sur la „Mer“ accrochés dans les fenêtres d'exposition, viennent les remplacer des plaques de plexiglas suspendus par des fils, qui donnent à l'ensemble une légèreté certaine et désinvolte.

Le travail sur papier „Royan“ (2010) dont émane une fugace impression de rêve, est dédié à son lieu d'origine, la grande station balnéaire de la côte atlantique avec ses ports de plaisance et ses kilomètres de plage. La feuille envoûte, avec seulement quelques traits allusifs en noir sur fond bleu-blanc, comme une balustrade ornementale figurée sur le port. Des barreaux et des grilles composent également d'autres travaux avec efficacité, quelques traits noirs au pinceau, qui traversent l'image tout droit ou en travers. Si les grands formats expriment plutôt le calme et le silence, les petits tableaux et les suites sur papier sont animés et éphémères, révélant la lumière du sud.

Sophie Cau a étudié l'architecture à Bordeaux, plus tard l'illustration et le dessin animé à Lyon et a été de 89 à 92 peintre-graphiste indépendante en France. Elle a réalisé le rideau de scène et le lambrequin du Grand théâtre de Bordeaux, a travaillé en tant que restauratrice, par exemple à la restitution des peintures de la voûte de l'église de Vernouillet. Elle est aussi connue pour des peintures murales pour la ville de Saint Etienne et auprès de particuliers.